

Au M^{ême}.

Aujourd'hui dimanche, toute la ville est dans les temples ou à la campagne; on ne rencontre presque personne dans les rues; les bureaux, les boutiques même sont fermées; de sorte que, pour apercevoir des Bâlois, ou pour voir du moins quelque chose, il nous a fallu sortir de Bâle.

Nous avons pris la route de l'Évêché, que nous nous proposons de visiter en détail. Dès les premiers pas qu'on fait sur cette route, hors de l'enceinte de Bâle, les agréments de la nature, les vestiges de la domination romaine, les grands souvenirs des temps modernes, les sombres ruines de la féodalité, tout captive votre attention, tout enchante votre vue. Une colline qu'on laisse à droite et que couronne une petite église, est Sainte-Marguerite, C'était là que campait, en 1273, Rodolphe de Hapsbourg, protecteur intéressé de la noblesse bâloise, lorsqu'il reçut la nouvelle de son élection à l'empire. Ce fut aussi là qu'il se hâta, à raison de cette élévation imprévue, de faire sa paix avec l'évêque et avec la ville qu'il assiégeait, et que fut donné, au XIII^e siècle, cet exemple, tout-à-fait digne du nôtre, d'un prince qui change de parti, en changeant de fortune. Une forêt, qu'on trouve près du chemin, intéresse par un souvenir plus noble. Une poignée de gens de Berne et de Soleure y sortit victorieuse d'une embuscade qu'un ennemi, six fois plus nombreux, leur avait dressé en cet endroit, au temps de la guerre de Souabe. Le vieux château, que l'on aperçoit dans le lointain, est celui de Dornach, au pied duquel nous devons bientôt passer, et où nous ne contemplerons pas sans émotion, au travers de la poussière des âges, le dernier trophée de l'indépendance helvétique. Mais ici, où le chemin qui conduit directement à la vallée de Moûtiers, se sépare de celui qui mène à Saint-Jacques, ici, nous devons surtout nous arrêter, admirer et réfléchir. On travaille en cet endroit aux fondations d'un monument, érigé, un peu tard peut-être, par la ville de Bâle, aux mânes des héros qui succombèrent dans la plaine voisine de Saint-Jacques. Ce monument doit être de fer, fondu et en style gothique; et puisse-t-on y reconnaître, à ce double caractère, l'âme énergique et la trempe vigoureuse de ces pâtres, couverts de fer et de bure, qui vivaient sous le chaume et qui mouraient au champ d'honneur! Ce n'est cependant point l'état, à ce qu'on